

L'IMPARTIAL

L'Union fait la force

FONDE EN 1893 DANS L'INTERET
DES ACADIENS DE L'ILE ST-JEAN
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENT : UN AN \$1.00
SIX MOIS 50C
F. J. BOOTE, DIRECTEUR, TIGNISH

Vol. 2. No 43.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Mardi le 25 Aout 1914.

22ieme Annee.

Organe, dans la langue française, du Parti Liberal des Provinces Maritimes.

LA MORT DU ST. PERE PONTIFE ET VICTIME



Comme le grand saint Augustin mourant dans sa ville d'Hippone assiégée par les Vandales, après avoir demandé à Dieu de lui épargner les horreurs de ce siège qui devait durer dix-huit mois, le grand et pieux Pie X. dont la charité apostolique et le zèle pour la conservation de la pure doctrine catholique sont comparables au zèle et à la charité du grand docteur de la grâce, vient de mourir, brisé lui aussi par la douleur écrasante que lui causent les horreurs d'une nouvelle barbarie évanant l'Europe.

Notre bien-aimé Père Pie X n'a pu supporter, avec ses forces déjà affaiblies par l'âge et la maladie, le chagrin de voir ses fils d'Europe livrés à une véritable boucherie qui va égaler et dépasser toutes les horreurs des siècles barbares, sans qu'il lui fut possible de rien faire ni même de rien tenter pour soulager tant d'infortunes, pour alléger tant de maux. Son cœur de père s'est brisé sous les coups qui atteignent ses enfants. Il meurt ingrat de ceux-ci pour l'amour et la

victime de son amour paternel. Il reste ainsi, jusqu'à sa mort, dans son rôle sublime de père de la chrétienté, de père de l'Europe, et sa mort dit aux peuples et aux rois où se trouve toujours pour eux l'ami par excellence, le meilleur gardien et le plus dévoué défenseur de leurs intérêts et de leurs vies.

Il est mort victime de sa douleur et de son amour, frappé au cœur. Cette mort, à l'heure la plus tragique de l'histoire de l'Europe et du monde, est l'achèvement sublime d'une vie toute de dévouement et de courage, toute de sacrifice, pour l'Eglise et pour le genre humain.

Cette grande et pure figure de Pie X. qui éleva si haut et maintint si ferme l'idéal de la vie catholique et du salut dans le Christ, qui défendit si courageusement les droits et les traditions de l'Eglise, ne doit pas faire oublier, mais doit plutôt faire mieux comprendre quelle âme de père et de saint fut celle de ce grand pape, dont tous les jours furent remplis de douleurs autant que d'incessants travaux.

Ces travaux et ces douleurs avaient miné ses forces, que vient d'achever le coup le plus douloureux qui pouvait les atteindre.

Notre grand Pontife est mort victime de son amour pour les peuples chrétiens et aussi de l'oubli

sagesse divine de leur Père. "En d'autres termes, a-t-il dit dans le dernier jour de son agonie, le Pape aurait pu arrêter d'un mot ce massacre, mais maintenant il est impuissant". Et souriant à la mort comme à une délivrance qu'il n'avait pas osé demander, il ajoutait encore: "Maintenant que la fin approche, je commence à penser que le Tout-Puissant, dans son inépuisable bonté, veut m'épargner de voir les horreurs qui accablent l'Europe."

Au-dessus de ces horreurs, au-dessus des lueurs de sang, d'incendie et de mort, qui couvrent l'Europe et le monde, la figure sublime de tristesse et de résignation du grand Pape Pie X. Vicaire du Christ immolé et victime lui aussi des redoutables péchés du monde, reste l'emblème de l'Eglise personnifiée en lui, l'Eglise souffrante et sacrifiée, mais immortelle, l'Eglise qui garde au sein de toutes les résurrections.

Puisse le monde, qui paraissait naguère plus civilisé et plus chrétien, accepter la leçon et aussi la vertu d'une mort si belle et si grande, puisse-t-il en profiter et comprendre que l'unique voie du salut des âmes et des peuples c'est celle des enseignements du Saint Pontife dont la mort est aussi éloquente et aussi sublime que les plus belles paroles de sa vie.

était décorée des couleurs des alliés.

De retour aux bureaux du "Chronicle", M. Louis Ménécurier se fit l'interprète de ses frères d'armes pour remercier la population d'Halifax, et particulièrement la direction du "Chronicle", pour la magnifique démonstration offerte au départ des soldats de la France.

Et, enfin que tous soient compris dans cette expression de reconnaissance, il demanda au "Chronicle" de publier la déclaration suivante, comme étant l'expression officielle de la reconnaissance de la colonie française d'Halifax.

Voici cette déclaration:

"Les Français d'Halifax présentent leur chaleureux remerciements au "Chronicle" pour l'accueil dont ils ont été l'objet, pour les manifestations patriotiques du 12 aout 1914. Ils remercient en même temps les musiciens, la police et tous les habitants en général, qui ont manifesté autant que les Français et applaudi à l'unanimité tout le long du parcours qu'ont suivi les manifestants. Les Français partant pour Montréal, pour rejoindre après les lignes de feu, aussi bien que ceux qui restent, attendant leur tour, garderont le souvenir de cette soirée gravé dans leur mémoire, et, une fois la guerre finie, s'ils ne sont pas tombés sous les balles des Allemands, ils retourneront encore à Halifax, rejoindre leurs familles et leurs amis.

"Vive l'Angleterre! Vive la France!"

LES DERNIERES NOUVELLES DE LA GUERRE

Nous publions ci dessous les dernières dépêches reçues au sujet de la guerre:—

Beilin.—Le Bureau de guerre annonce que la Ville de Strasbourg, célèbre forteresse de Lorraine, est tombée aux mains des français. Les allemands se seraient retirés à Strasbourg.

Gènes.—Les pèlerins canadiens ont quitté notre ville pour Londres et Liverpool où ils s'embarqueront sur un paquebot en route pour New-York.

Paris.—Un journal de Londres, Angleterre, annonce que l'Italie ne tardera pas à entrer dans le conflit européen en faveur de l'Allemagne. Londres.—Une dépêche du Ministère de la guerre en France, dément la nouvelle.

Paris.—Le Gouvernement, ici, dit que la position des allemands est des plus critiques.

Un officier allemand ne s'est pas gêné de déclarer que la tactique allemande est mauvaise.

Paris.—La Turquie vient de faire à la France des excuses, au sujet de la saisie de croiseurs.

Washington.—Le président Wilson vient d'annoncer qu'il a reçu des réponses de tous les pays en

guerre au sujet de son offre de médiation, toutefois, de la Russie.

Defendons notre Patrie

Le journal de Montréal qui s'est illustré dans le concours de sacs de sel et des plaques a entrepris de monter la tête aux miliciens canadiens français qu'il voudrait voir partir en bloc pour la France pour combattre les Allemands.

L'heure est trop grave pour n'être pas sérieux et pour s'emballer de pareille façon.

Le geste peut être beau d'envoyer à la France nos quinze bataillons canadiens-français, mais cela est-il pratique, sage et clairvoyant?

Encore une fois soyons sérieux et pas d'emballer.

Notre devoir est présentement de défendre le Canada, et nous Canadiens français tout particulièrement la province de Québec.

Ces quinze bataillons représentent toute notre milice.

Qui peut dire que notre pays au cours de la grande guerre qui commence ne sera pas exposé, n'aura pas besoin d'être défendu.

Alors allons-nous laisser nos compatriotes anglais seuls défendre le Canada; allons-nous laisser à d'autres le soin et le devoir de défendre notre province française et sa capitale.

Non, restons à notre poste. Pour le moment notre devoir est là.

Et puis la France ne saurait que faire de nos soldats commandés à l'anglais et qui seraient complètement dépayés là-bas et ne pourraient guère rendre des services.

Le général Mirhel de Paris vient de refuser d'organiser pour l'instant des bataillons étrangers.

Rafin une dernière raison.

La France et l'Angleterre font actuellement cause commune pour écraser l'Allemagne, mais qui nous dit que ces deux puissances dans une question de partage ou autre ne viendront pas un jour en conflit.

Ce qui s'est passé dans les Balkans pourrait bien se répéter.

Rien n'est impossible.

Les remaniements de la carte de l'Europe après la grande guerre qui débute sera une grosse et brûlante question.

Les alliés pourraient bien se prendre aux cheveux.

La prudence, la plus élémentaire veut que nous gardions nos soldats chez nous.

Et si nous en envoyons en Europe que ce soit sous le contrôle de l'Angleterre.

CANADIEN.

MGR BRUCHESI PARLE DE LA GUERRE

Dans son allocution le jour de la célébration de son anniversaire épiscopal S. G. Mgr Bruchési a fait longuement allusion à la guerre. "Au lendemain, dit-il, du jour où le congrès eucharistique se terminait à Lourdes, sur des paroles de fraternité et de paix, une guerre formidable éclatait en Europe. Je n'ai pas à vous relater les événements de cette dernière semaine; vous les connaissez comme moi. Mais ne semble-t-il pas vraiment un mystère?"

CEUX QUI SONT A LA TETE DES PAYS DE l'Europe



KING OF ITALY



THE KAISER



KING OF ENGLAND



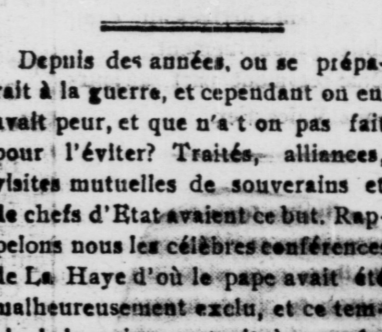
THE CZAR



KING OF SERBIA



PRESIDENT OF FRANCE



EMPEROR OF AUSTRIA

Depuis des années, on se préparait à la guerre, et cependant on en avait peur, et que n'a-t-on pas fait pour l'éviter? Traités, alliances, visites mutuelles de souverains et de chefs d'Etat avaient été faits. Rappelons nous les célèbres conférences de La Haye d'où le pape avait été malheureusement exclu, et ce temple de la paix construit à grandes sommes d'argent, pour assurer le monde! Mais on a compté sans Celui qui régit dans les cieux, et qui avait peut-être en temps opportun, à faire une réponse aux braves, aux insultes, à l'impudence des hommes et à des crimes nationaux. Les diplomates toutefois dissimulent tout bas "Nous n'y échapperons point"; mais qui parmi les plus clairvoyants, aurait prévu, il y a seulement trente jours, le terrible conflit dans lequel l'Europe presque entière se trouve engagée?

Ce fut comme une explosion soudaine, un incendie dont l'origine nous échappe et qui se déclare, presque en même temps, aux quatre coins de la maison. Elle sera épouvantable cette guerre, et nul n'en peut prédire les conséquences désastreuses. Mais dans tous les cas c'est pour bien des peuples la désolation et le deuil qui s'annoncent.

Et nous, Canadiens, nous ne sommes pas étrangers à la lutte qui s'engage de l'autre côté des mers. L'Angleterre y a été entraînée malgré elle. Il est manifeste qu'elle eût voulu l'éviter à tout prix. Elle s'est montrée admirablement patiente. Nulle provocation n'est venue de sa part, et l'histoire enregistrera la fière protestation de son premier ministre: "Jamais aucun peuple n'a entrepris une guerre avec une conscience plus nette et une conviction mieux arrêtée. Nous nous battons pour un principe dont dépend la civilisation. C'est notre devoir à tous de don-

ner à l'Angleterre notre loyal et généreux appui. Notre peuple n'y manquera pas. La voix de la religion le sollicite autant que l'amour de la patrie. Nous avons notre territoire à protéger tout d'abord; nous aurons à organiser des secours et à nous montrer charitables s'il faut aller combattre de l'autre côté des mers, nos braves jeunes gens seront prêts, et l'on retrouvera en eux la vaillance de leurs pères. Mais l'arme la meilleure est encore la prière.

Nous prions donc le Dieu des armées de protéger l'Angleterre et la France son alliée. Nous ne séparerons pas l'une de l'autre dans notre affection. Demandons pour elles la victoire; mais la victoire qui tournera à la gloire de Dieu lui-même et au triomphe si longtemps attendu de l'Eglise de Jésus-Christ.

Et puis n'oublions pas la courageuse Belgique admirée aujourd'hui du monde entier, autant pour son beau geste en faveur de la France, que pour son intrépidité à défendre son sol si inopinément et si justement envahi.

Lost

Lost at Myrick's Store, a gold Brooch, set with moon stone, attached to a velvet neck band. Finder will please return at above store or at this office and be suitably rewarded.

La guerre et les vivres

Depuis le commencement de la guerre, on n'entend plus parler que de la hausse énorme et croissante du prix des vivres au Canada et particulièrement ici. Profitant de la surexcitation des esprits alarmés par les bruits de la guerre et habilement entretenus dans une crainte illusoire, certains spéculateurs sans vergogne ont entrepris de vendre à des prix ridiculement élevés les provisions de bouche qui sont de première nécessité comme la farine, les viandes, le beurre, les oeufs; et pour les animaux, le foin, l'avoine, etc.

Une si anormale augmentation du coût des vivres et des denrées dans un pays agricole comme le nôtre ne s'explique pas et n'a aucune raison d'être. Elle n'est due qu'à une honteuse exploitation du peuple par certains négociants cupides et sans scrupule que le gouvernement fédéral devrait se charger de mettre sans plus de retard à la raison.

Ce n'est pas parce que l'on se bat et que le sang coule en Europe, que le nombre des consommateurs augmente au point de raréfier, ainsi les vivres dans un pays producteur comme le nôtre, et que l'exportation de nos produits se fait, comme on veut nous en convaincre, sur une beaucoup plus grande échelle qu'un temps ordinaire.

On pouvait espérer que la terrible guerre qui assaille l'humanité ferait disparaître les féroces appétits et la cupidité qui ont régné en despotisme ces dernières années par tout l'univers: il n'en est rien. Le Veau d'or a toujours ses adorateurs et ses grands prêtres qui ne songent qu'à profiter des malheurs d'autrui pour remplir leurs coffres.

Il faut donc et sans tarder arrêter ce crime, car c'en est un!

L'ATTITUDE DU PARTI LIBERAL

DECLARATION DE SIR WILFRID LAURIER AU PEUPLE CANADIEN A L'HEURE DE LA CRISE

Sir Wilfrid Laurier a défini, mardi dernier, par une déclaration donnée à la presse, l'attitude du parti libéral canadien dans la crise actuelle. La Grande-Bretagne n'était pas encore entrée en guerre à ce moment, mais le chef libéral avait interrompu ses vacances à Québec et était revenu précipitamment à Ottawa afin de prêter toute l'aide possible au Gouvernement en préparant le Canada à secourir la mère patrie si la guerre éclatait.

"Il paraît", dit Sir Wilfrid dans cette déclaration, que la Grande Bretagne n'est pas encore en guerre à l'heure actuelle. Nous comptons encore sur le succès des efforts de Sir Edward Grey; nous prions pour qu'il parvienne à maintenir la paix parmi les nations européennes. J'avoue cependant que

LA POPULATION DE LA NOUVELLE ECOSSE FAIT UNE ENTHOUSIASTE DEMONSTRATION AUX RESERVISTES FRANCAIS

Halifax, 15.—La population de cette ville a fait une réception chaleureuse à un groupe de réservistes français, qui sont partis d'ici pour Montréal, et de là s'embarquer pour aller prendre leur poste sous les drapeaux de la France. Jamais Halifax n'a été témoin d'un semblable enthousiasme.

Plus de 5,000 personnes, présentes le long des rues, ont acclamé les braves réservistes, lorsque, pré-

cedés des fanfares des régiments de la garnison, et portait fièrement côte à côte les drapeaux français et anglais, ils ont défilé des bureaux du "Halifax Chronicle" à la citadelle, et en revenant au point de départ. Le "Rule Britannia" la "Marseillaise" et le "God save the King" étaient chantées à l'unisson par les bouches françaises et anglaises, avec le même entrain et le même enthousiasme. La ville